

Soirée de prière et des hommages à Alphonse KENGBA décédé à Bangui le 20 mars 2017, intervention de JB PELEKET

Alphonse KENGBA était le babaob, il était le parasoleil et le parapluie, bref il était la maison commune où la famille, les Ngbandis et les Centrafricains de quelque région qu'ils fussent et de passage à Ouango et à Béma aimaient faire escale ou venaient faire provision sinon de bons conseils du moins de délicieux mets et, le plus souvent, des deux à la fois.

Il était la sommité des Ngbandi, une communauté qui a marqué de son empreinte l'histoire et la culture des pays situés de part et d'autre du Mbomou et de l'Oubangui. A ce titre il assurait la justice de proximité.

Qui était cet homme ?

Issu du groupe Bira dont j'ai pu remonter la généalogie jusqu'au XIIIème siècle, Alphonse KENGBA était le fils cadet de l'un des plus aguerris et des plus respectés des chefs de terre de l'histoire de notre pays.

Formé à la bonne école des Gbia, il succéda, à l'âge de 34 ans, au trône de son père KENGBA Kamanguè décédé en 1954. Il reçut l'allégeance de tous les chefs des tribus de la région et l'adoubement du pouvoir colonial en la personne du chef de district de Ouango et du Gouverneur de l'Oubangui-Chari.

Homme de conviction et d'action

Alphonse KENGBA a connu tous les régimes qui se sont succédé en terre oubanguienne et centrafricaine :

- colonie française sans partage,
- transition lors de l'association des Oubangiens à la gestion du patrimoine local,
- 56 ans d'indépendance nominale avec son lot de déboires et de déceptions.

Il a pu voir de près les politiques en situation car il était appelé en consultation à Bangui lorsque les ministres et présidents ne faisaient pas le déplacement jusqu'en son Palais de Béma.

L'homme était très attaché à ses concitoyens et à son village natal. Rarement il s'en est éloigné au-delà de 4 semaines. Il avait un sens aigu de ses responsabilités. Trois exemples parmi tant d'autres pour illustrer mon propos.

- Il passa outre l'injonction de l'administrateur colonial interdisant tout accueil de Barthelemy BOGANDA, leader président du MESAN, en campagne électorale à Ouango,
- Sans détour, il désavoua Jean-Bedel Bokassa dans sa politique de museler et de circonscire les jeunes, les étudiants par la force brutale lors de la crise de 1979,
- Alors que le général-président de la République et le gouvernement Bozizé se

sont enfuis devant l'avancée des Seleka et la prise de Bangui, il a attendu de pied ferme à Béma les barbares et a pu, par sa présence, courage et prestance, sauvegarder des centaines de vie humaine en 2013.

Alphonse KENGBA n'est pas de cette catégorie d'homme où le pouvoir pour le pouvoir est la raison d'être. Il se considérait avant tout au service de ses concitoyens. C'est la conception véritable que nos parents et aïeux avaient du pouvoir et de la gestion publique.

J'ai entendu l'homme s'étonner du peu de cas que les politiques faisaient des gens de la campagne et de la brousse.

J'ai entendu plus d'une fois ses épouses et les parents se plaindre qu'assurément la réception des personnalités et des munzo-voucko revenaient bien chers au Palais.

Alphonse KENGBA s'est dépensé sans compter pour que sa circonscription soit dotée de route carrossable, de structure de santé correcte pour la population et des écoles pour les jeunes. Il a porté, inlassablement ses convictions, les revendications de ses administrés l'égard des politiques mais aussi vis-à-vis de nous autres munzu-voucko, qui passons le plus clair de notre temps à dissenter et à nous jauger.

Il a su quitter le trône du pouvoir en toute lucidité, laisser la place à Bienvenue KENGBA tout en continuant à apporter son aimable et bienveillante assistance au nouveau Chef de Canton.

Conclusion

Voici que le Patriarche, l'homme d'honneur s'est définitivement effacé de la scène et du monde des vivants le 20 mars 2017. Mais chacune et chacun de nous sait qu'il reste de tout cœur et par la pensée avec nous. Nous savons en effet que le meilleur cimetière pour un Mort c'est le Cœur de ceux qui l'ont aimé et continuent de l'aimer.

Alphonse KENGBA, je l'appelais **Baba** mais aussi **Man** en raison de double parenté, paternelle et maternelle. Aussi je me permets de lui dire, y compris en votre nom à tous :

Vas, rejoins nos parents, nos aïeux et nos amis, par exemple Sœur Monique FUMERY qui avait tant d'estime et de considération pour toi,

Que ta route soit fleurie et belle

Nous ne doutons pas, à l'heure qu'il est, tu es déjà accueilli par l'Eternel et pour l'Eternité.

Meaux, le 25 mars 2017

Jean-Bosco PELEKET